Supplément illustré au journal *Le Petit Robinson* n°412 Novembre 2026

LOUIS HACHETTE

Un château, une famille, un empire





Élève brillant, entrepreneur précoce, capitaine d'industrie, éditeur visionnaire, chef de famille nombreuse, Louis Hachette a laissé son nom à un empire qui perdure toujours 200 ans après l'ouverture de sa librairie de la rue Pierre-Sarrazin. Un nom toujours aussi présent au Plessis-Robinson où il avait sa résidence secondaire bien aimée, dans laquelle il a beaucoup reçu avant de s'y éteindre en 1864, au milieu de ses proches.
À l'occasion du 200e anniversaire de la maison Hachette, Le Plessis-Robinson ouvre son livre d'histoires en hommage à celui qui, avec sa famille, a laissé à la ville son château et son parc, et a donné son nom à une école.

Quelques repères

1800 Naissance de Louis Hachette

1826 Création de la Librairie de la rue Pierre-Sarrazin

1838 Naissance de son fils Georges Hachette

1840 Association avec Louis Bréton (puis avec Émile Templier) en 1849

1852 Création de la Bibliothèque des chemins de fer

1854 Achat de la propriété du Plessis-Piquet

1856 Maire du Plessis-Piquet (pour un an)

1863 Installation des Éditions Hachette boulevard Saint-Germain

1864 Décès de Louis Hachette dans son château du Plessis-Piquet

1870 Pillage du château par les armées prussiennes

1871 Restauration et agrandissement du château par Georges Hachette

1878 Georges Hachette devient président du Cercle de la Librairie

1892 Décès de Georges Hachette

1917 Vente de la propriété à l'Office des HBM de la Seine

02 Les belles heures du Plessis-Piquet



© Archives LPR, fonds Hachette

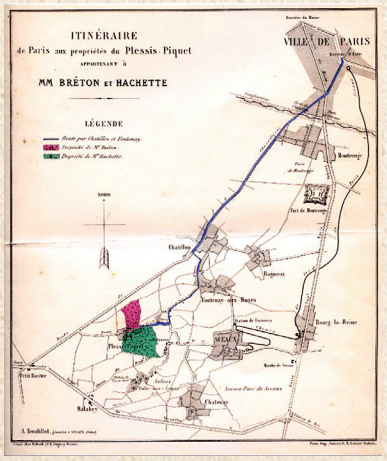
Le Château Hachette au milieu du XIXe siècle.

Le 19 juillet 1854, quand Louis Hachette devient propriétaire du château du Plessis-Piquet, sa fortune est déjà faite : il est un des éditeurs les plus puissants et les plus influents d'Europe. Il habite Paris, un hôtel particulier au 24, boulevard Saint-Michel, et possède déjà deux maisons de campagne à Châtillon-sous-Bagneux, achetées avant 1840, et un château à Bouzy-la-Forêt, dans le Loiret, acquis en 1841. Ce domaine de Sauvé, en bordure de la forêt d'Orléans, sera revendu en 1864 par les héritiers Hachette.

Un cadre champêtre

Quand il l'acquiert auprès des héritiers Odier, le domaine du Plessis-Piquet se compose du château et de son orangerie, de communs, d'une ferme, de l'étang d'Écoute-s'il-Pleut, d'un parc de 63 hectares avec jardin à la française et bois, se terminant par la belle terrasse dessinée pour Pierre de Montesquiou d'Artagnan. Louis Hachette tombe sous le charme de cette propriété et du cadre verdoyant du Plessis-Piquet. Pendant dix ans, il n'aura de cesse de faire venir ses auteurs et ses amis. Mieux encore, il convint son associé, Louis Bréton, marié à sa belle-fille, Zélime Auzat, d'acheter à son tour une maison de campagne sur la commune, le Petit château, à quelques centaines de mètres en contrebas de la sienne. Il faut dire que ce charmant petit bourg de campagne offre l'avantage d'être à quelques lieues de la capitale.

Le nouveau propriétaire entreprend de grands travaux dans le parc : démolissant le vieux mur qui soutenait devant le château une terrasse plantée à la française, il fait passer à la place une allée carrossable qui conduit de la cour du château à la pointe extrême du parc dans la vallée, remplaçant ainsi par une promenade au milieu des bois l'ancienne et pénible route d'entrée. Puis, par un large abattis, il dessine les deux vastes pelouses qui s'étendent en face du château.



© Archives Le Plessis-Robinson, fonds Hachette

Itinéraire de Paris aux propriétés du Plessis-Piquet appartenant à Louis Bréton et Louis Hachette.

Une résidence d'été

En été, Louis Hachette rentre chaque soir au Plessis-Piquet pour y passer la nuit. Il aime particulièrement y recevoir, comme le raconte son ami l'écrivain Edmond About : *« Chaque soir, vers six heures, on donnait un coup de filet dans cette énorme manufacture du boulevard Saint-Germain ; on arrêtait pêle-mêle les écrivains, les professeurs, les artistes, on chargeait « les prisonniers » dans de grandes voitures et on les transportait en masse au Plessis-Piquet. Quelles bonnes journées j'ai passées là, l'été dernier, avec Gustave Doré, Bida et tant d'autres ! La bonne, cordiale et prévoyante hospitalité ! Notre excellente Mme Hachette était clouée sur son lit, avec une jambe cassée, et pourtant sa vigilance maternelle se devinait partout dans la maison. Elle pensait à tout, et même à retarder les pendules pour retenir ses hôtes jusqu'au lendemain. Rien n'était oublié, ni votre livre de prédilection sur la table de votre chambre, ni le plat que vous aviez trouvé bon quinze jours auparavant ».*

Une brochure promotionnelle

Le « plan de consistance » du domaine du Plessis-Piquet semble avoir été imprimé à des fins publicitaires au moment de la vente par les héritiers Odier en 1853. Il précise : *« Le château a des points de vue très beaux et très variés, qui s'étendent sur une grande partie de la ville de Paris (sic). On y remarque une superbe terrasse qui a 250 toises de long. Le parc, qui est enclos de murs, est d'une étendue de 110 hectares ; il est parfaitement planté et dessiné ».*



© Archives Le Plessis-Robinson

Plan de consistance du parc du Plessis-Piquet, vers 1850.

Un attachement particulier

Très attaché à sa résidence secondaire au Plessis-Piquet, Louis Hachette en devient maire de 1856 à 1857. Malgré ce bref mandat bénévole et ses nombreuses activités professionnelles, il défend le développement des bibliothèques communales dans son unique ouvrage publié comme auteur : « L'Instruction populaire et le suffrage universel » : *« Le gouvernement a compris depuis longtemps l'utilité de cette moralisation et de cette culture intellectuelle des masses. Les ministères de l'Intérieur et de l'Instruction publique ont patronné et encouragé plusieurs entreprises de bibliothèques communales. Mais les résultats n'ont guère répondu à leur attente. D'abord personne n'ignore que ces entreprises sont en général de véritables spéculations sur les ressources communales. Les bons livres ne se commandent pas et ne se font pas à prix d'argent. La science même est insuffisante pour les produire ».* En 1864, il fait agrandir sa salle à manger pour recevoir davantage. Les travaux seront achevés par son fils Georges après sa mort, survenue au Plessis-Piquet le 31 juillet 1864.

About, un des auteurs favoris

Edmond About (1828-1885), normalien, agrégé de lettres, franc-maçon, est un écrivain, journaliste, polémiste et critique d'art français, membre de l'Académie française. Son œuvre la plus connue, « L'Homme à l'oreille cassée », est éditée par la maison Hachette en 1862. Auteur favori de Louis Hachette il devient un familier du Plessis-Piquet, où une chambre lui est réservée. Il écrira de très jolies phrases sur l'ambiance au sein du château Hachette.



© Par André Gill — Universitätsbibliothek Heidelberg

Une affaire de famille



© DR

Louis Bréton



© DR

Émile Templier

Seul propriétaire de la Librairie à sa création, Louis Hachette associe à sa direction Louis Bréton (1817-1883), entré dans la Maison comme commis en 1839. Dès 1840, il en fait son homme de confiance et lui cède la moitié de son fonds de commerce. En 1844, Louis entre dans la famille en épousant Zélime Auzat, fille d'Édouard Auzat et de Pauline Royer, seconde épouse de Louis Hachette. Comme son père, Georges en fera sa résidence de week-end et d'été, où il donnera moult réceptions.

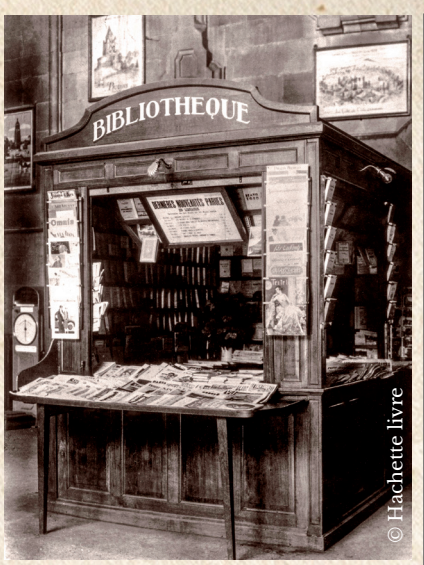
En 1849, la Maison Hachette accueille un nouvel associé, l'avocat Émile Templier, né en 1821, cousin germain de Louis Bréton. Le même jour, rien n'étant laissé au hasard, Émile Templier épouse Louise-Agathe Hachette, née en 1829 du premier mariage de Louis Hachette et Amélie Barbedienne. L'alliance des cœurs et des destins, voilà l'état d'esprit de la Maison Hachette. Contrairement à son beau-père et à son cousin, Émile Templier ne s'installe pas au Plessis-Piquet et acquiert en 1888 le château de Grand-Val, à Sucy-en-Brie.

03 Une prodigieuse ascension

Les bons livres ne suffisent pas pour assurer le développement de l'instruction populaire. Le gouvernement ne peut atteindre ce but qu'en appelant le journalisme à son aide.

Louis Hachette — *L'Instruction populaire et le suffrage universel*, 1861.

Le 17 août 1826, Louis Hachette acquiert le fonds et le brevet de libraire-éditeur de Jacques-François Brédif. Il se destinait à l'enseignement, avant que la fermeture en 1822 du Pensionnat normal, prédécesseur de l'École normale supérieure, ne mette fin à ce projet. Son fonds ne compte alors que six titres, dont cinq à visée scolaire. Dès 1826, Louis Hachette développe rapidement son activité autour du livre scolaire, en s'entourant d'anciens élèves du Pensionnat normal, comme Louis Quicherat, et de professeurs comme François Guizot. Il développe également un journal consacré à l'éducation et fait au passage la promotion de son catalogue. Il devient progressivement une figure incontournable de l'édition scolaire, au moment où l'arrivée au pouvoir de Louis-Philippe et des libéraux lance la réforme de l'enseignement primaire, et la loi Guizot de 1833.



© Hachette livre

Bibliothèque de gare, vers 1860-1865.



© BNF

La librairie Hachette en 1909.

Lancé par la loi Guizot

François Guizot lui confie l'édition de cinq manuels destinés à l'enseignement primaire dont se muniront la plupart des écoles élémentaires françaises. Ce succès contribue à faire de Hachette le premier éditeur de France, bientôt d'Europe et du monde.

Le deuxième tournant majeur se matérialise par la création de la Bibliothèque des chemins de fer, en 1852. Au-delà du concept révolutionnaire dans sa forme, c'est avant tout la consécration d'un coup de génie de Louis Hachette, qui parvient, en un temps record, à couvrir sept genres littéraires identifiés par couleur : Vert : Histoire et voyages ; Bleu : Sciences, agriculture et industries ; Jaune : Littératures étrangères et anciennes ; Crème : Littératures françaises ; Rose : Livres illustrés pour les enfants ; Rouge : Guides des voyageurs ; Saumon : Ouvrages divers.

La plus grande d'Europe

Très vite, les grandes plumes du pays se pressent à la Maison Hachette : George Sand, Victor Hugo, la comtesse de Ségur, Lamartine, Jules Michelet, Alexandre Dumas, Jules Verne, Edmond About... Louis Hachette a un sens inné des affaires, que l'on peut retrouver dans la rédaction habile de ses contrats. À sa mort, il laisse la plus grande maison d'édition française et européenne, dont le siège boulevard Saint-Germain s'étend sur 10 000 m². Sa fortune dépasse alors deux millions de francs-or.



© Hachette livre

***« Les malheurs de Sophie »* de la comtesse de Ségur, titre phare de la Bibliothèque rose.**

Les premières armes d'Émile Zola

Ayant échoué au baccalauréat, Émile Zola, né en 1840, affronte sans qualification le marché du travail, jusqu'au moment où il parvient à entrer en contact avec Louis Hachette, qui l'embauche comme commis dans sa librairie en mars 1862. Apprécié et multipliant les contacts avec le monde littéraire, il reste quatre ans au service de publicité chez Hachette, où il occupe finalement un emploi équivalent à celui des attachés de presse modernes. On ne sait pas si son travail l'a conduit à venir jusqu'au château du Plessis-Piquet, mais « La Confession de Claude », livre publié en 1865, évoque une escapade champêtre de ses héros dans une auberge bien réelle : le Coup du Milieu, située près de l'étang Colbert, à l'emplacement actuel du 31, rue Pasteur. *« Du dehors, on ne voit qu'un massif, un jet de verdure, une vingtaine d'arbres qui ont poussé fièrement ; le dimanche, il sort de ce nid immense un bruit de fourchettes et de couteaux, de rires et de chansons. »*. Émile Zola ne sera jamais édité par la Maison Hachette.


© Musée Carnavalet

François Guizot, l'accélérateur de carrière


© DR

François Guizot (1787-1874) est professeur d'histoire à la Sorbonne, lorsqu'il rencontre le jeune étudiant Louis Hachette. Suspendu de ses fonctions entre 1822 et 1828 par les ultras du gouvernement, il revient en grâce avec la montée des libéraux et entre au gouvernement en 1830 comme ministre de l'Intérieur.

Nommé ministre de l'Instruction publique, Guizot porte en 1833 une importante réforme de l'enseignement primaire : chaque commune de plus de 500 habitants doit ouvrir et entretenir une école primaire et assurer la gratuité aux plus démunis. Il confie à Louis Hachette la rédaction et la publication de cinq manuels destinés à l'enseignement primaire, bientôt diffusés dans la plupart des écoles élémentaires françaises. En quinze ans, le nombre d'écoles primaires grimpe de dix mille à vingt-trois mille, tandis que se développent les écoles normales pour les maîtres et le système d'inspection.

Guizot, politicien austère et intègre, est régulièrement invité au Plessis-Piquet du temps de Louis Hachette. On lui prête cette formule : *« Éclairez-vous, enrichissez-vous, améliorez la condition morale et matérielle de notre France. »* Une formule qui sied parfaitement à son ami éditeur.

Le désir d'acheter un livre ne naît en général que quand on l'a sous les yeux, qu'on peut le feuilleter et en entrevoir le contenu.

L. Hachette

04 La naissance d'une dynastie

Louis Hachette décède le 31 juillet 1864 dans son château du Plessis-Piquet, à 64 ans, quelques jours après une attaque d'apoplexie survenue à la Librairie. C'est à son fils Georges, resté avec son frère et ses beaux-frères à la tête de la maison d'édition fondée par son père, qu'échoit le domaine du Plessis-Piquet. Georges Hachette, qui a commencé à travailler comme commis dans la Maison n'a alors que 26 ans et va épouser quatre ans plus tard Marie Teyssier (1847-1922). Le jeune couple achève les travaux d'agrandissement engagés par Louis Hachette, avant que n'éclate la guerre franco-prussienne de 1870. Le petit village va se trouver, pendant deux années terribles, au cœur des hostilités. En septembre 1870, un régiment bavarois occupe le château qui se trouve consciencieusement pillé et dégradé. La paix faite, le château, à peine évacué par les Allemands, est occupé par les troupes françaises, le général Lacretelle avec ses cinq mille hommes, que l'insurrection de la Commune oblige à faire, à leur tour, le siège de Paris. Le Petit château de Louis Bréton est encore plus ravagé, meubles pillés, planchers portes et volets arrachés pour faire du feu.



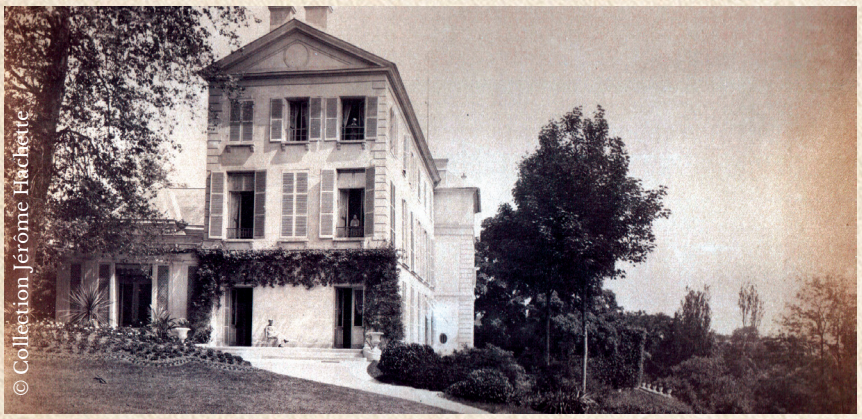
Georges Hachette



Marie Teyssier

© Archives LPR, Collection Jérôme Hachette

La reconstruction



© Collection Jérôme Hachette

La façade sud du château, avant les travaux de la fin du XIXe siècle.

Georges et Marie Hachette font restaurer le château, sur un plan nouveau avec un grand escalier et un perron d'entrée. De nouvelles serres sont construites, les bâtiments des communs et la ferme sont remaniés, le parc dévasté est replanté. Le Plessis-Piquet redevient cette maison de plaisir et de vacances des quatre petits Hachette : Louis, né en 1870, Suzanne, née en 1872, André, né en 1873, Jean, né en 1876. Le parc et les bois sont un formidable terrain de jeux pour ces enfants le temps des week-ends et des vacances. Georges va décéder prématurément en 1892. Son oraison funèbre par Achille Faure, un collaborateur de la Maison, parle pour lui.

« M. Georges Hachette était depuis 1873 chevalier de la Légion d'honneur ; il a été juge au tribunal de commerce, membre de la chambre de commerce, président du Cercle de la librairie, et, dans ces diverses fonctions, il a rendu des services qui ont été universellement appréciés ; mais pour nous, ses collaborateurs, qui travaillions sous ses ordres, son plus beau titre de gloire sera toujours d'avoir été, de 1863 à 1892, l'un des chefs de notre chère maison, et d'avoir contribué pour une large part, pendant cette période trentenaire, aux immenses développements qu'elle a pris ».

C'est sa veuve Marie, née Teyssier, qui reprend le domaine qu'elle dirige avec autorité. Marie Hachette, avec les châtelains de la commune, sera à la pointe du combat contre le maire « républicain-socialiste », Paul Jaudé, qui œuvre pour la transformation du village. La famille Bréton, qui a fait restaurer le Petit château, est toujours présente au Plessis et continue à recevoir nombre de personnalités comme Victor Duruy, Charles Garnier ou Gustave Doré. Avant sa mort, en 1883, Louis Bréton siège au conseil municipal du Plessis-Piquet, avant que son gendre, René Fouret (1842-1924), également associé à la Librairie, ne lui succède.

La fin d'une Belle Époque



© Collection Jérôme Hachette

Les petits-enfants de Louis Hachette jouant devant le perron du château, vers 1886.

À la Belle Époque, la Maison Hachette est florissante et reste une affaire de famille. On voit arriver à la direction, à côté des plus anciens associés, trois nouveaux : Georges Hachette, René Fouret et Armand Templier. À chaque génération, les associés de la Maison Hachette prirent une place importante dans les organismes professionnels : Louis Hachette avait été président du Cercle de la Librairie en 1863-1864. Ces fonctions furent également remplies par Louis Bréton (1865-1867), Georges Hachette (1878-1883), Armand Templier (1890-1892), René Fouret (1899-1901) et Louis Hachette (1914-1917). La Grande Guerre bouleverse cet ordre établi. La veuve de Georges Hachette met en vente les 63 hectares du domaine du Plessis-Piquet, désormais Plessis-Robinson. Ils seront achetés le 9 juillet 1917 par l'Office HBM de la Seine, qui va conserver le parc, mais fera construire une Cité-Jardins sur une partie de la propriété. Le château sera dans un premier temps occupé par la *Red Cross* américaine pour servir de refuge pour enfants, avant d'être loué par la Commune pour devenir l'Hôtel de ville en 1931. Le monde des affaires a changé aussi et le modèle économique de la Maison Hachette n'est plus adapté aux temps nouveaux. Comme l'écrit Jean Mistler : *« les dirigeants de la Librairie le sentirent, et, si attachés qu'ils fussent au caractère familial de leur entreprise, ils comprirent que, seule, la société anonyme était à la mesure des nécessités financières de l'heure »*. Le 30 juin 1919, l'Assemblée générale réunit vingt associés et vingt-quatre commanditaires, tous parents, par filiation ou par alliance, de Louis Hachette ou de Louis Bréton. C'est ainsi qu'est créée la société anonyme dite Librairie Hachette.

Le journal d'une jeune fille rangée



© 8Fi-166 Henri Regnault

Geneviève Bréton par Henri Regnault.

Geneviève Bréton (1849-1918) est la fille de Louis Bréton, bras droit de Louis Hachette, et de Zélime Auzat, belle-fille de l'éditeur. Elle passe une partie de sa vie au Petit château du Plessis-Piquet, acquis par son père en 1854. En 1867, à 18 ans, elle commence un journal intime qu'elle tiendra toute sa vie. Riche en anecdotes, il nous fait entrer dans l'intimité d'une famille de la bourgeoisie intellectuelle de l'époque. Elle y raconte la nature : *« J'ai fait de la botanique enragée toute la matinée (l'érable, la verveine bleue des prés et des bois, un narcisse, le dernier du jardin) »* (Le Plessis-Piquet, 26 avril 1869), la guerre de 1870 : *« j'ai été au Plessis dire adieu à mes amis, les grands arbres, chers confidents discrets de ma jeunesse... de ma vie, de mon cœur. »* (17 septembre 1870), le siège de Paris *: « madame Bréton, la terrible reine-mère, transporta dans les écuries de leur résidence parisienne toute la basse-cour du Plessis-Piquet. Nous nous trouvâmes en possession d'une vache laitière, d'un cochon, même de faisans, de poules, de lapins... »*. Au fil de ses pages ressurgit tout un monde de personnalités qui associent étroitement Le Plessis-Piquet à la vie intellectuelle, littéraire et artistique de l'époque.

SOURCES
- « Le Plessis-Piquet », Georges Teyssier, 1885
- « Histoire d'un village – Le Plessis-Robinson », René Pottier, Éditions latines 1946
- « Le Plessis-Robinson », Jules Claisse, Éditions municipales, 1984
- « La librairie Hachette, de 1826 à nos jours », Jean Mistler, Hachette, 1964
- « Journal 1867-1871 », Geneviève Breton, Ramsay, 1985

REMERCIEMENTS
- La Maison Hachette, pour l'ouverture de ses fonds
- Le service des Archives municipales

Découvrez l'histoire du Plessis-Robinson dans notre série *Histoires d'archives* dans le mensuel *Le Petit Robinson* et sur le site de la ville www.plessis-robinson.com .